Élections russes À Strasbourg, Poutine n'est arrivé qu'en deuxième position

Le consulat de Strasbourg recense plus de 800 Russes. 600 ont voté dimanche. Et donné une légère préférence au milliardaire Prokhorov, devant Poutine.

« *À l'étranger, les Russes votent souvent un peu différemment que dans leur pays*, constate Alexandre Bourdine, consul général de Russie à Strasbourg. *C'était déjà le cas lors des législatives en décembre dernier.* » Et ça s'est revérifié lors de ce premier – et dernier, puisque Vladimir Poutine a d'ores et déjà obtenu plus de 60 % des suffrages – tour de la présidentielle russe.

Dimanche, un vote a aussi eu lieu à Strasbourg ; et ici, Poutine n'est arrivé que deuxième, devancé par le milliardaire libéral Mikhail Prokhorov, pourtant troisième seulement (avec environ 8 % des voix) au niveau national.

Dans le consulat russe de Strasbourg était ouvert, entre 8 et 20 h, l'un des sept bureaux de vote installés en France. Il s'adressait aux ressortissants des trois régions incluses dans la circonscription consulaire de Strasbourg : l'Alsace, la Lorraine et la Franche-Comté. « *Sur ces trois régions, environ 860 personnes sont recensées chez nous*, précise le consul. *Mais le chiffre réel de ressortissants est plus important, car l'inscription n'est pas obligatoire.* »

Urnes à domicile

Le taux de participation s'est révélé excellent, puisqu'à la fermeture du bureau, le consulat avait dénombré 598 votants. « *C'est 30 % de plus qu'aux législatives. Mais nous nous attendions à un bon résultat, car nous avions fait un énorme travail d'information.* »

En décomptant les bulletins non valables, les résultats strasbourgeois donnent 213 voix à Mikhail Prokhorov (libéral), 202 à Vladimir Poutine (Russie unie), 99 à Guennadi Ziouganov (Parti communiste), 36 à Sergueï Mironov (Russie juste) et 30 à Vladimir Jirinovski (centriste). Cet ordre d'arrivée local diffère ainsi sensiblement de celui du résultat final (Poutine très loin devant Ziouganov, Prokhorov, Jirinovki et enfin Mironov ; lire *L'Alsace* d'hier).



Alexandre Bourdine, consul général de Russie à Strasbourg, devant les résultats affichés à l'entrée de son consulat. Photo Dominique Gutekunst

Parmi ces votants strasbourgeois, tous n'étaient pas résidents des trois régions de l'Est. « *On a eu des touristes*, note le consul Bourdine, *ainsi que des personnes venues d'Allemagne : de Baden-Baden, d'Offenburg et de Kehl.* » Ils dépendaient de Francfort, mais il était évidemment plus rapide pour eux de franchir le Rhin.

Cinq observateurs, dont quatre dépêchés par des partis, ont suivi les opérations, qui se sont terminées vers 23 h 30. Mais tout ne s'est pas déroulé entre les murs du consulat : un vote « itinérant », permis par la loi russe, a été mis en place pour deux ressortissants ne pouvant se déplacer par des problèmes de santé ; l'un a vu l'urne arriver à son domicile, l'autre dans sa chambre d'hôpital...

Hervé de Chalendar

Que pensez-vous de la réélection de Poutine à la présidence de la Fédération de Russie ?

« Plutôt Poutine que le PC russe »

Viktor Dernovski, premier violon à l'Orchestre symphonique de Mulhouse. D. S.

« Je ne suis ni un opposant, ni un partisan. Mais entre Poutine et les communistes, je préfère Poutine. Il dit des choses plus lucides que George W. Bush et il a serré les boulons en Russie. Il fallait sans doute le faire. Sous Eltsine, tout avait été bradé. Aujourd'hui, la classe moyenne vit mieux. La Russie est un pays patriarcal qui a l'habitude d'être dirigé par un homme fort. On ne peut pas transposer le modèle politique européen là-bas. Une alternance serait souhaitable mais dans l'opposition, il y a des fascistes dont je ne veux pas. »

« Il n'y avait pas le choix »



Elena Dryamina, 23 ans, étudiante en master langue et multimedia à Strasbourg. DR

« Je n'ai pas voté parce que c'était trop clair que ce serait lui. En Russie, beaucoup de gens sont pour Poutine, il a fait beaucoup de choses pour le pays qui est devenu plus stable. Les gens qui disent qu'il y a eu des fraudes devront fournir des preuves à la Cour de Justice, sinon cela ne sert à rien. Les autres candidats à la présidentielle n'ont pas beaucoup de mérite, que ce soit les communistes ou les libéraux. C'est dommage qu'il n'y ait pas de choix. C'est le problème de l'opposition : il fallait présenter quelqu'un qui aurait du charisme, qui était fort. »

« Je suis très contente »



Raya Daoudova, réfugiée politique russe, habite à Colmar. DR

« Je suis très contente que Poutine ait gagné. Il a déjà changé beaucoup de choses dans mon pays. Il est très bien. Je suis depuis six ans en France, mais je regarde souvent les informations à la télévision et j'échange avec mes copines. J'espère que la Russie pourra garder son indépendance. Et, surtout, que le gouvernement changera les lois pour apporter plus d'aide aux femmes et aux enfants victimes de violences et de l'alcoolisme, pour que cesse la corruption. Pour l'instant, si on ne donne pas d'argent aux policiers, on ne peut attendre aucune protection en cas de problèmes. »

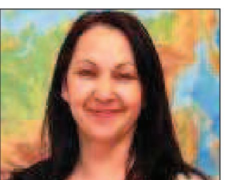
« Des doutes sur Poutine »



Larissa Kuppelin-Klimashevskaya, en formation de comptable, Lingolsheim. DR

« J'ai voté pour Mironov, qui a fait partie de l'équipe de Poutine. Je n'ai pas voté pour Poutine directement, parce que j'ai des doutes sur lui. Il y a des côtés positifs : il a ainsi relevé le salaire des militaires (et mon père est militaire !) et favorisé la natalité, avec une prime pour le deuxième enfant. Mais, selon moi, il protège trop les intérêts des riches et ne fait pas assez pour l'industrialisation. C'était sûr qu'il allait passer. Même sans fraude, il faisait au moins 51 % au premier tour. La Russie va remonter ! Notre force, c'est qu'on a gardé l'esprit d'équipe issu du collectivisme... »

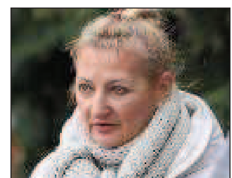
« Un vrai choix démocratique »



Marina Maksimenko, professeur et interprète à Lingolsheim. Photo D. G.

« J'ai voté pour Poutine. Par adhésion et par défaut... Il n'avait pas de vraie opposition. Son programme a fait ses preuves : la Russie avance à grands pas. La majorité s'est prononcée. Le peuple russe sait aujourd'hui ce qu'est la démocratie, la parole est libérée, la conscience politique se développe : c'est un vrai choix démocratique. Les fraudes ? Je ne peux pas dire que je n'ai pas de doutes, mais aujourd'hui, pour moi, honnêtement, il n'y avait pas d'alternative. La Russie est un pays jeune, qui a besoin de stabilité. Il faut lui donner du temps. Ce qui se passe va dans le bon sens. »

« C'est tout à fait normal »



Tania Shlykova, correspondante des Enfants de Tchernobyl à Novozybkov. Photo T. Gachon

« À Novozybkov aussi, Poutine a gagné, avec 64,61 % des voix. C'est normal, Poutine a promis qu'il ferait mieux que par le passé et les électeurs savent ce qui les attend, ils ont besoin de stabilité. Ils n'avaient d'ailleurs pas vraiment de choix. Avec le communiste Ziouganov, un fou, ce serait horrible, et avec le populiste Jirinovski, ce serait encore pire. Moi, j'ai voté pour Prokhorov : il n'est pas très connu mais a une vision européenne. Je ne pense pas qu'il y ait eu des fraudes électorales cette année. Et la liberté d'expression existe : Poutine n'a pas interdit les manifestations. »

Nucléaire Un ministre allemand exige la fermeture de Cattenom

Un ministre de l'État régional allemand de la Sarre a exigé la fermeture immédiate de la centrale nucléaire française de Cattenom (Moselle), lors d'un déplacement hier, à Schengen (Luxembourg).

« *Il est nécessaire de fermer la centrale de Cattenom tout de suite et jusqu'à ce que les mesures nécessaires* [de sécurité] *soient mises en œuvre* », a déclaré Andreas Storm, ministre de l'Environnement de l'État régional de la Sarre, lors d'une rencontre avec des ministres du Luxembourg et de la Rhénanie-Palatinat.

Dans un communiqué commun, le Luxembourg, la Sarre et la Rhénanie-Palatinat ont demandé la fermeture de Cattenom : « *Il y aura une sûreté définitive seulement quand il y aura une fermeture de la centrale* [...], *c'est la mission pour l'avenir.* » « *Un an après Fukushima, nous ne pouvons et ne voulons ignorer les dangers qui partent de cette centrale avec ses nombreux incidents et sa technologie très risquée* », ont déclaré le ministre de la Santé du Luxembourg, Mars di Bartolomeo, la ministre de l'Énergie et de l'Économie de Rhénanie-Palatinat, Evelin Lemke, et Andreas Storm.



La centrale de Cattenom. DR

2e centrale de France

Lors de la présentation d'un rapport de 59 pages sur la sûreté de Cattenom, ils ont également réclamé l'organisation d'un sommet spécial des autorités régionales sur cette centrale située en Moselle, à la frontière avec le Luxembourg et l'Allemagne.

Avec ses quatre réacteurs de 1 300 mégawatts chacun, mis en service entre 1986 et 1992, Cattenom est la septième centrale au monde en puissance installée et la deuxième en France pour sa production d'électricité (35 terawatts par heure produits en 2010).

Étudiants L'Université de Strasbourg fête les 25 ans d'Erasmus

Strasbourg était jeudi dernier une étape du Tour de France de l'ESN (Erasmus Student Network), à l'occasion des 25 ans du célèbre programme de mobilité. Le moment de remettre aux étudiants le « Passeport Erasmus ».

C'est Cédric Klapisch, le réalisateur *L'Auberge espagnole*, qui parraine le projet 25 ans du Erasmus. Logique, puisque son film a fait connaître en 2001 le programme d'échange à de nombreux étudiants. « *Il est actuellement en tournage de* Casse-tête chinois, *le 3e volet des aventures de Xavier* », souligne Florian Chapeu, président d'ESN France.

Les jeunes du réseau Erasmus sont partis le 28 février pour effectuer un tour de France de 25 villes. Après Reims, c'était le tour de Strasbourg. Une vingtaine de jeunes d'ESN et d'étudiants strasbourgeois se sont réunis. Un faible effectif sans doute dû aux vacances universitaires... Ils ont visité le Parlement européen, puis ont suivi une conférence sur l'action du Parlement pour la mobilité étudiante.

Le *Passeport Erasmus International* leur a été remis. Ce petit livret présente le mode d'emploi pour partir en Erasmus, avec des témoignages d'étudiants en France ou à l'étranger. « *Ce passeport avait existé sous un premier modèle en Franche-Comté* », précise Florian Chapeu. « *Nous en avons laissé un stock à l'espace des relations internationales de l'université* », ajoute Cindy Deronzi, qui s'est jointe à la tournée de l'ESN France dans le cadre d'une mission de service civique. La journée s'est terminée avec un café-langues qui a permis à tous de discuter, avec notamment une table où l'on parlait en finlandais et une autre en grec.

« *Depuis 25 ans, Erasmus est allé au-delà d'un simple échange linguistique ou d'un diplôme, il est devenu une expérience de vie* », affirme Florian Chapeu. La Commission européenne a récemment proposé un projet « Erasmus pour tous ». Ce programme remplacerait les sept programmes d'échanges actuels par Erasmus seul, ce qui rendrait plus facile la demande de bourse. « *L'objectif serait que 20 % des étudiants puissent partir, contre 2 % en France aujourd'hui, et 4 % en Europe* », précise le président d'ESN France.

Solange Pinilla